

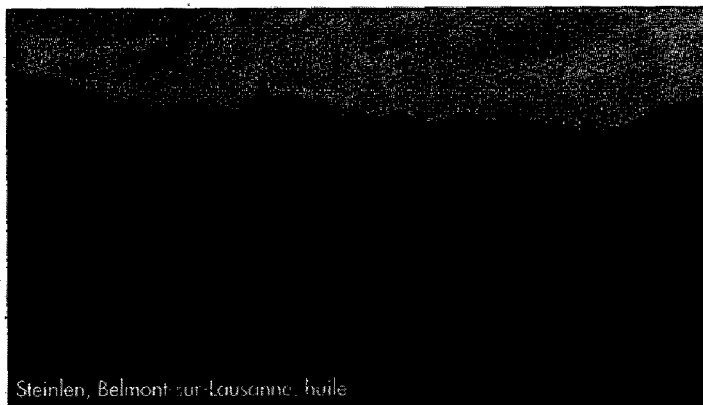
LAUSANNE

L'exposition «Steinlen, l'œil de la rue» rappelle le rôle informateur d'un musée

Musée Cantonal des Beaux-Arts

Récemment enrichi des œuvres de cet artiste d'origine suisse, le musée peut se féliciter d'une acquisition constituant «un cinquième pilier du patrimoine, après Gleyre, Auberjonois, Bocion et Vallotton», nous dit le directeur Bernard Fibicher.

Né en 1859, Théophile-Alexandre Steinlen, d'origine veveysanne, petit-fils et neveu de peintres, a passé sa jeunesse à Lausanne puis sa vie d'artiste à Paris où il mourut en 1923. Son œuvre, abondante, est riche par sa diversité. Dessinateur, graveur, caricaturiste, illustrateur, affichiste, peintre et sculpteur, parfois innovateur dans ses techniques, il aborda des registres* visuels multiples. Autodidacte, il s'est inspiré des grands qui le précédaient: Delacroix, Daumier ou encore Manet et Degas. La rétrospective du Palais de Rumine, divisée en huit thèmes, retrace sa vie et permet de cerner les mondes dans lesquels son œuvre évolua.



Steinlen, Belmont sur Lausanne, huile

Steinlen arrive à Paris avec sa compagne Emilie, comme tout bagage professionnel une courte formation dans le dessin industriel. Il a vingt-deux ans. Très vite, il fait ses débuts dans l'illustration puis se tourne, dans les années 1890, vers l'affiche. Il nous laisse en priorité le souvenir du fameux «Chat Noir» montmartrois. Son aura dépasse largement les frontières de la France et fait de lui une figure des arts visuels en Europe. L'artiste pourtant s'adonne aussi à la

peinture, huile, pastel, aquatinte, gravure représentant portraits, nus, chats qu'il affectionne, natures mortes, paysages ainsi qu'à la sculpture par des petits bronzes. La Belle Epoque n'empêche pas cet homme politiquement engagé de déclarer en 1898: «Il faut agir, le monde ne va pas ainsi qu'il devrait.»

Par le biais d'illustrations de presse, de nombreux tableaux, il crie sa colère se mettant sans réserve à la défense des humbles, des plus

fragiles. L'héritage iconographique laissé de cette misère baigne dans l'atmosphère des romans d'Emile Zola. En 1901, il est naturalisé français. L'arrivée des nouveaux courants artistiques (cubisme et fauvisme) puis les années de guerre noirciront son psychisme tout comme ses thèmes picturaux. L'exposition de Rumine s'accompagne d'un ouvrage fraîchement édité apportant une documentation riche et inédite sur Steinlen, sur l'histoire artistique et politique de son temps.

L'événement nous rappelle le rôle du Musée Cantonal de faire connaître aux Vaudois l'existence des artistes engendrés par leur région. Il offre l'occasion d'une réflexion sur l'Institution et pose la question de l'avenir que nous lui réservons.

Palais de Rumine, Lausanne, jusqu'au 21 janvier 2009

Coram